

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **47 (1939)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Adolphe Burnand (1799-1877)

La Banque cantonale a songé qu'elle pourra célébrer son premier centenaire dans quelques années. Elle a pensé à ses origines et à ses premiers pas dans la voie qu'elle a suivie dès lors avec succès. Un de ses principaux fonctionnaires, M. Walter, a publié à ce sujet une biographie complète du premier directeur de cet institut financier, Adolphe Burnand, membre de cette famille moudonnoise qui, depuis des siècles, a donné au pays un grand nombre d'officiers, de magistrats, d'artistes, etc. Adolphe Burnand appartenait à la branche des Burnand du Villaret — domaine à 20 minutes de la ville sur la rive droite de la Broye — et qui s'éteignit après lui. L'auteur nous raconte la jeunesse de son héros dans ce milieu campagnard, son mariage à l'âge de 22 ans, l'achat du château de Carrouge qu'il habita jusqu'à son départ pour Lausanne en 1846, l'activité, la conscience et le succès avec lequel il remplit les fonctions de secrétaire-caissier de la Caisse d'épargne de Moudon, de receveur du district, de syndic, etc. Quand la Banque cantonale fut fondée, en 1846, on lui en offrit la direction qu'il accepta quoique cette charge fût très peu enviée par le fait que le monde des affaires n'avait guère de confiance dans cet établissement fondé par le gouvernement issu de la révolution de 1845. Adolphe Burnand eut donc à surmonter beaucoup de difficultés ; il y réussit grâce à son initiative, à son travail et à sa volonté. Il quitta la banque en 1852 et, quelques années plus tard, il se retira à Nyon, auprès de son gendre, Fréd. Gonin, directeur de la poterie. C'est là qu'il mourut en 1877. Il avait rempli des fonctions très diverses avec conscience, dévouement et succès. Son biographe a montré les mêmes qualités en préparant cette plaquette, accompagnée de bonnes illustrations, et que l'on peut encore demander à la Banque cantonale. E. M.

La chapelle de Vulliens ¹

La commune de Vulliens s'étend sur la rive droite du Flon de Carrouge, des confins de ce dernier village au hameau de Bressonnaz et à la frontière fribourgeoise, en face de Vucherens. Son église domine la localité, elle est entourée de vergers, et au milieu d'un enclos qui sert de cimetière. Elle a l'aspect rustique des plus modestes chapelles de cette région du Jorat avec son porche du XVIII^e siècle et son petit clocheton abritant une cloche de 1721.

¹ René Burnand, *La chapelle de Vulliens*. Les éditions d'art de Lausanne, R. Thonney & Cie.

Avec les années, la petite église menaçait ruine. Un grand effort fut accompli par le village et la paroisse, et tout l'extérieur put être fort bien restauré. L'intérieur attend maintenant son tour, et notre collaborateur, M. le Dr René Burnand, qui aime fort sa commune, a voulu contribuer aux frais des travaux par la publication d'une très élégante brochure ornée de quatre belles planches hors texte. Elle est un bel acte de foi et un hommage poétique au petit sanctuaire qui, dit l'auteur, est un convalescent que menaceront demain, de nouveau, la ruine et l'abandon si la guérison ne s'achève pas. E. M.

Pierre de Savoie¹

M. Richard Paquier, pasteur à St-Cierge, a fait paraître une agréable brochure sur Pierre de Savoie. Il a mis à profit, avec beaucoup d'intelligence et de goût, l'ouvrage de Wurstemberger, dont les quatre volumes, en allemand, écartent un peu les lecteurs. Il a donné ainsi, en français, un excellent résumé d'une œuvre dont la traduction, amorcée il y a quatre-vingts ans, n'a jamais été terminée. C'est là un travail utile et qui vaudra à son auteur la reconnaissance de beaucoup.

La figure de Pierre de Savoie méritait d'être rappelée aux générations modernes. C'est celle d'un de ces seigneurs du XIII^{me} siècle qui ont eu comme un lointain souvenir de ce qu'était un État à la romaine, ou comme un pressentiment de ce que serait l'État moderne. A moins, tout simplement, que leur action ne leur ait été dictée par les circonstances et par leur milieu, sans qu'ils aient eu conscience de ce qu'ils faisaient.

Comme les Zæringen avant eux, comme les Habsbourg après eux, comme d'autres encore au milieu de l'Empire affaibli, Pierre de Savoie a rassemblé les terres que la première féodalité avait démembrées ; il a regroupé les fiefs épars ; il a constitué à son profit une principauté territoriale. Les hasards de l'hérédité, et une usurpation, ont fait de lui, sur le tard, un comte de Savoie, mais alors son œuvre personnelle était achevée.

A-t-il vraiment été le « créateur de la Patrie de Vaud » ? je ne sais trop. Ce sont là des conceptions bien modernes. Sans doute, une bonne partie de ses acquisitions se trouvaient dans ce qui est devenu, grâce à la conquête bernoise, le canton de Vaud. Mais ses conquêtes le dépassaient ; elles l'avaient conduit jusque dans le Valais et c'est à Pierre-Châtel sur le Rhône, bien en aval de Genève, qu'il est mort. Il me paraît excessif de dire qu'il fut « le père de notre patrie » (p. 76).

Ce qui est certain, c'est que ce fut une grande figure et que l'auteur a eu raison de ne point la laisser tomber dans l'oubli.

C. G.

¹ R. Paquier, *Pierre de Savoie, Créateur de la Patrie de Vaud*. Cahiers de la Renaissance Vaudoise, Lausanne, 1938. 80 p. Librairie Rouge & Cie.